arrosages ont assez bien réussi à effectuer des fécondations à l'époque normale de l'apparition de ces organes fécondateurs. Le même fait, par le même procédé, avait du reste été déjà constaté l'an dernier, à pareille époque.

La seconde Hépatique est le *Pellia calycina* Nees. On trouvera sur cette espèce une Note fort instructive du Dr Ripart, dans le Bulletin, t. XV, p. XVIII (1868). L'année précédente, M. Bescherelle et moi, nous avions été assez heureux pour récolter, en compagnie du Dr Gottsche, dans le marais de Trivaux (bois de Meudon), cette rare espèce, qui, je crois, n'avait pas encore été signalée en France. Quoi qu'il en soit, je ne l'avais pas revue depuis lors, quand j'eus le plaisir, il y a près de deux ans, de constater deux fois sa présence dans la forêt de Marly. Les échantillons que j'y avais recueillis ont été cultivés en serre froide et se sont conservés en très bon état dans des terrines maintenues fort humides. Par suite de fréquents arrosages, quelques fécondations se sont produites au mois de juillet dernier : le petit nombre des fructifications actuelles le prouvent suffisamment. Mais la plus grande partie des thalles est restée stérile et s'est développée sous cette forme multifide, caractéristique de l'espèce, signalée dans la diagnose qu'en a donnée Dumortier dans ses *Hepaticæ europææ* : « *Pellia dichotoma, segmentis elongatis late linearibus palmatifidis*... »

Pour arriver à la première des localités dont j'ai parlé ci-dessus, on se rendra de la station de Saint-Nom la Bretèche-Forêt de Marly, en longeant le mur de la forêt, par un sentier qui aboutit au pont du chemin de fer, dans l'allée qui conduit à l'Étang-la-Ville : le *Pellia calycina* se trouve dans cette allée même, non loin du pont, dans une déclivité humide, avec l'*Anthoceros lævis*. L'autre localité est, un peu plus loin, dans une allée fraîche et ombragée, tout près du carrefour des Trois-Chênes.

M. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

UNE MALADIE DE LA BARBE DE CAPUCIN; par M. Ed. PRILLIEUX.

La culture de la Chicorée étiolée en cave pour produire la salade d'hiver connue sous le nom de Barbe de Capucin a, autour de Paris, une importance considérable; elle permet aux maraîchers d'utiliser leur personnel pendant la mauvaise saison et de conserver leurs domestiques toute l'année.

Les Chicorées sont semées dans les champs au mois d'avril; dans le cours de l'année leur feuillage n'est utilisé que comme fourrage pour

les animaux. Au mois de novembre, quand les froids ont détruit les salades vertes, on commence à déplanter, au fur et à mesure des besoins, les pieds de Chicorée que l'on veut étioler en cave. On continue à déplanter et à préparer la Chicorée, pour l'étiolement, depuis novembre jusqu'en mars.

La préparation des plants consiste à rhabiller les racines et à couper la tige à 1 centimètre et demi du collet; puis on les réunit en grosses bottes en mettant tous les plants au même niveau et on place les bottes en cave sur une couche de fumier. On maintient dans les caves une température constante de 25 degrés en les chauffant, quand cela est nécessaire, à l'aide de poêles et l'on arrose deux fois par jour avec de l'eau fraîche. La production de la Barbe de Capucin est obtenue, dans ces conditions, en quinze ou vingt jours de forcement.

Cette très intéressante culture est parfois dévastée par une maladie que les étioleurs désignent sous le nom de *Minet*. Quand on a par mégarde mis, dans une botte destinée à l'étiolement, un pied de Chicorée déjà atteint du mal dans les champs, l'altération se propage dans la cave avec une extrême rapidité, envahissant la botte entière, puis les bottes voisines et bientôt la culture tout entière. En quelques jours tous les pieds disposés pour l'étiolement pourrissent sous les atteintes du *Minet*.

Au moment de l'arrachage dans les champs, les cultivateurs reconnaissent un certain nombre de racines présentant les symptômes du *Minet*, qui consistent en ce que, près du collet, elles sont amollies et gluantes.

Placés dans l'air humide et chaud des caves à étioler, les pieds attaqués se couvrent d'un revêtement léger de filaments d'une grande ténuité qui forment, à la surface du collet, des tiges et des feuilles, un fin duvet blanc. Ces filaments blancs sont ceux du mycélium du Champignon parasite qui cause la maladie en se développant à l'intérieur des tissus de la Chicorée. Au dehors, où il s'épanouit quand l'air est humide, il se pelotonne par places et forme, à la surface de la Chicorée malade, de petites masses qui ne dépassent pas la grosseur d'un grain de Millet et qui, d'abord d'un blanc mat, noircissent plus tard; ce sont des sclérotes.

On sait qu'une Pezize à sclérotes (*Sclerotinia*) attaque de la même façon diverses plantes en végétation, les Haricots, les Fèves, les Topinambours, etc., et qu'elle détruit assez souvent de grandes quantités de tubercules de Carotte et de Topinambour emmagasinés dans des caves.

Il est vraisemblable d'attribuer la maladie du *Minet* à une espèce de *Sclerotinia* voisine du *Sclerotinia Libertiana*. Le mycélium parasite

des Chicorées malades attaque très bien de même les jeunes Fèves et les Carottes, mais il y produit toujours des sclérotes beaucoup plus petits que ceux du *Sclerotinia Libertiana*.

J'ai cherché à établir, par des expériences de laboratoire, si les sels de cuivre pourraient être employés pour combattre le *Minet* des Chicorées.

J'avais fait semer des Fèves en pot; dans chaque pot se trouvaient deux ou trois pieds. L'un était traité en pulvérisant à sa surface une solution de saccharate de cuivre, puis on plaçait, à la base de la tige de chacune des jeunes Fèves traitées ou non traitées, une petite Carotte préalablement infectée et toute couverte du duvet blanc, et l'on recouvrait chaque pot d'une grande cloche. Au bout de quelques jours, le résultat était frappant : au bas de la tige de chacun des pieds non traités se formait une tache noire montrant la place où l'infection s'était faite ; là le tissu était tué, et la décomposition gagnait rapidement de proche en proche; bientôt toute la tige au-dessus du point d'infection devenait noire et molle, elle ne pouvait plus se soutenir et tombait sur le sol, portant déjà à sa surface les jeunes sclérotes du parasite. Au contraire tous les pieds traités au saccharate de cuivre demeuraient droits, fermes et sains.

Cette expérience permet d'espérer que les étioleurs de Chicorée pourront se servir avec succès de sels de cuivre, tels que le saccharate de cuivre ou le verdet, pour combattre la maladie du *Minet* qui leur a jusqu'ici causé souvent de grandes pertes.

M. le Dr Bornet fait hommage à la Société, au nom de l'auteur, M. A. Le Jolis, de Cherbourg, d'un Mémoire sur la synonymie des Hépatiques de Gray.

SÉANCE DU 24 MARS 1893.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Danguy, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 mars, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président a le regret d'annoncer à la Société qu'elle a perdu, depuis sa dernière séance, un de ses membres, M. Drevault,